

Introduction

La vérité vous rendra libre: discernement, indépendance et solidarité dans une société ébranlée par la digitalisation.

Voici la liste des plus grandes menaces aujourd'hui, selon plusieurs spécialistes: l'arme nucléaire et les armes autonomes, le bouleversement climatique, les pandémies et l'intelligence artificielle. L'Europe et l'occident sont entrain de récolter la revanche de leur avidité, leur double langage et son arrogance. La digitalisation ne fait pas partie de cette liste, mais les menaces émanantes d'elles sont insidieuses. La bible témoigne du fait que l'homme récolte ce qu'il a semé, c'est une loi de la nature.

Les organisateurs m'ont demandé de contribuer à cette rencontre un apport théologique. Je ne vais pas donner des conseils pratiques, ou très peu, sur comment gérer notre vie sous l'emprise de la digitalisation. Je vise un apport théologique spirituel face aux défis qui se posent.

La bible ne parle pas de technologie elle parle des humains, de moi de nous, en quête de lumière, de vérité et de liberté.

On pourrait ici citer la parole de Jésus: *“Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos.”* Car ce que nous subissons par la digitalisation, les générations à l'époque de Jésus l'ont aussi vécu, le joug de la servitude existait sous d'autres formes. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Mais ce serait un peu facile.

La dimension personnelle et individuelle de la digitalisation et des réseaux sociaux est une chose, la dimension collective et sociale sont autre chose. Alors s'il est vrai que le temps passé sur l'écran, la dépendance et toutes ces choses peuvent avoir des conséquences néfastes pour la personne concernée, et surtout pour les enfants et les jeunes, il est d'un autre ressort de savoir ce que cela fait avec notre rapport au monde, nos relations sociales, économiques et politiques.

Le défi que nous nous sommes posé ici parle de discernement, d'indépendance et de solidarité. Rien de tout ça ne va de soi. Il s'agit donc de bien plus que de bien-être ou de sécurité, objectifs très en vogue chez nous en occident. Sans renier l'importance d'alléger une âme fatiguée et un corps courbé sous le fardeau.

J'ai vu récemment une caricature: quelqu'un dit *mon souhait de rester bien informé se heurte à mon besoin de ne pas perdre la raison.*

Eva Menasse¹, qui travaille et publie en allemand à ce sujet, dit que les plateformes digitales ne ressemblent pas à des outils mais œuvrent plutôt comme des drogues ayant un effet sur la conscience.

Jacques Ellul, dont le livre sur *la société technicienne* a été publié en 1954, l'année de ma naissance, est formel: la technique se répand et s'impose, indépendamment de son utilité ou sa nécessité. Elle s'impose. Non seulement elle s'impose, mais elle se pérennise et progresse en s'imposant. On fait un truc non parce qu'on en a besoin, mais parce qu'on peut le faire.

¹ Eva Menasse: Alles und nichts sagen. Vom Zustand der Debatte in der Digitalmoderne. Kap 3

Evgeny Morozov, moins connu mais à mon avis aussi pertinent, dit que le problème des plateformes digitales sont dans les mains d'une poignée de propriétaires qui font ce qu'ils veulent. Du coup, nous avons une double imposition, celle de la technique qui s'auto-impose et celle du capitalisme digital auquel on n'échappe pas. Il n'y a pas d'alternatives.

Petite parenthèse: des outils alternatives aux grands existent mais le public choisit la facilité sans réfléchir et même les églises, les ONG et les associations suivent sans autre les GAFAM. Essayez par ex. les outils de Framasoft, ça fonctionne, c'est gratuit et open source. L'objectif de Framasoft est de Dégoogliser la vie.

La digitalisation et les réseaux sociaux ont des conséquences problématiques à plusieurs niveaux: les relations humaines qui se gâchent, l'énorme quantité d'énergie qu'ils dévorent, et ils ont aussi la fâcheuse tendance d'accélérer notre rythme de vie, de nous créer du stress en permanence, de nous soumettre à la servitude. C'est insidieux...

“La vérité vous rendra libres”. Il est alors important de faire face à la vérité et sur ce qui se passe avec la digitalisation et avec nous même.

Cela dit, je vous avertis que nous ne sommes pas seuls à nous orienter à cette parole, qui, selon l'évangéliste Jean, est une parole de Jésus.

Cette parole intrigante qui peut nous donner des ailes, est revendiquée ailleurs par d'autres acteurs ou institutions notables: elle est notamment inscrite au-dessus de l'entrée de la CIA, les services secrets des Etats-Unis. De nombreuses universités aux USA et ailleurs dans le monde aussi ont choisi comme mot d'ordre cette parole. On dit d'ailleurs que c'est aussi la phrase personnelle de l'ancien chef d'Etat du Brésil, Jair Bolsonaro. C'est tout de même quelque peu irritant...

Maintenant, il est utile de nous rendre compte d'une chose évidente, c'est que l'ébranlement de notre société par la digitalisation tombe en même temps avec la crise profonde du christianisme. Nous parlons de société post-chrétienne et le fait que les gens ne connaissent plus les personnages ou les fêtes bibliques n'est que la partie visible de l'iceberg. Mais détrompez-vous, je ne suis pas de ceux qui pleurent le christianisme, même si c'est plus ou moins inconfortable et ça peut être carrément déroutant.

Je suis issu de et marqué à vie par l'anabaptisme qui a été nommé l'aile gauche de la réforme et la réforme radicale. Pour les anabaptistes, le christianisme, devenu religion impériale au 4^e siècle, obligatoire et instrument du pouvoir armé, était une aberration et la chute de l'église. Malheureusement les Anabaptistes-Mennonites du 20^e siècle ont oublié que leurs ancêtres, les anabaptistes du 16^e étaient porteurs d'une perspective pacifiste, avec un brin anarchiste, incontournable à partir du moment où le lien est fait entre violence et pouvoir.

J'aime paraphraser un ami rencontré au monastère de Bose cette semaine lors d'une conférence sur la justice et la paix: je ne suis pas pacifiste, j'ai une vocation pacifiste, je ne suis pas anarchiste, j'ai une vocation anarchiste, je ne suis pas chrétien, j'ai une vocation d'être à la suite du Christ, ou dans un autre langage, marcher dans les pas de Jésus.

Revenons à notre phrase phare: la vérité vous rendra libre. Pour élucider notre phrase, il faut la mettre dans son contexte:

Le texte: Jean 8, 31-36 (ToB)

31 Jésus donc dit à ces Juifs qui avaient cru en lui : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples,

32 vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres. »

33 Ils lui répliquèrent : « Nous sommes la descendance d'Abraham et jamais personne ne nous a réduits en esclavage : comment peux-tu prétendre que nous allons devenir des hommes libres ? »

34 Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui commet le péché est esclave du péché.

35 L'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils, lui, y demeure pour toujours.

36 Dès lors, si c'est le Fils qui vous affranchit, vous serez réellement des hommes libres.

Le texte contient quatre mots clés:

La parole, la vérité, l'esclavage, la liberté

Je ne vais pas décortiquer tous ces termes. Nous allons nous concentrer sur la vérité et sur la liberté et mentionner la parole et l'esclavage en passant.

La vérité

L'évangéliste Jean est profondément enraciné dans la culture hébraïque. En effet, chaque lettre a une valeur symbolique (et une valeur numérique), de sorte que chaque mot/concept a plusieurs significations possibles. Le mot '*emet* (vérité) a un lien avec l'origine du monde, le temps et l'éternité. La parole/le logos de Dieu, qui est au commencement, qui est là maintenant et qui existe pour l'éternité, et qui prend forme humaine, est vraie. Il ne s'agit pas d'une doctrine, ni d'un dogme, ni d'une chose que l'on peut s'approprier ou posséder, mais d'une histoire en cours, un récit en évolution. Ainsi, dans la culture hébraïque, la vérité n'est pas une exactitude objective, mais plutôt un état de fait qui s'est avéré fiable et digne de confiance sur la durée. C'est pourquoi le mot hébreu pour *vérité* est parfois traduit par *fidélité*. Dans un certain sens, chaque personne a sa vérité, mais, et c'est une des trouvailles du dialogue inter-religieux, la vérité d'une personne a besoin de la vérité de l'autre. Ou comme le dit Rumi, le grand mystique Sufi: la vérité a besoin d'autres vérités. Du coup, la vérité est relationnelle et se réalise dans la **solidarité**. Elle n'a pas de brevet.

Dans l'évangile de Jean, le thème de la vérité occupe une place importante : le terme de vérité y apparaît au moins 23 fois. (Dans les autres évangiles, seulement 2 fois) Le mot dont Jean a besoin, *ale'theia*, est basé sur le mot hébreu '*emet*. Celui-ci se compose de trois lettres : la première de l'alphabet, A(lef), qui peut également signifier prince, maître, mari, mais qui représente la force créatrice divine. (La deuxième lettre, M(em), signifie l'eau ou l'utérus (qui s'appelle aussi la miséricorde), la troisième T(aw), la dernière de l'alphabet hébreu, signifie le *signe*. Selon Annick de Souzenelle, décédée il y a deux semaines, Toute l'histoire de l'univers et de l'humanité est contenue dans le mot '*emet* vérité : (1) l'origine de toutes choses, (2) l'eau, indispensable à toute vie ou l'utérus, porteur de vie nouvelle et (3) le signe de Caïn.² C'est le signe de la préservation de celui qui s'est laissé emporter par l'impulsion de la violence. Mais c'est aussi le signe de la croix.

Ce n'est que dans l'évangile de Jean que Pilate dit à Jésus "qu'est-ce que la vérité"? Selon les autres Evangiles, il n'y a pas de conversation entre Pilate et Jésus, Pilate

² voir Annick de Souzenelle: La lettre chemin de vie. Le symbolisme des lettres hébraïques. Albin Michel 1993. ou encore Pierre Israël Trigano: L'inconscient de la Bible. La révolution hébraïque, une révolution sociale anticapitaliste. Réel Editions 2013

demande: es-tu le roi des Juifs? - et Jésus de répondre *C'est toi qui le dit*. Ensuite c'est silence radio. Jésus ne répond plus, il se tait. Alors que dans l'évangile de Jean, il y a tout une conversation au sujet du Royaume de Dieu et Jésus dit: *si mon royaume était de ce monde, mes disciples se battraient pour ça*. Il y a ici une clé pour notre discernement et notre liberté.

J'ai déjà mentionné Jacques Ellul. Selon Ellul, dans une société non chrétienne, les chrétiens sont porteurs d'espérance. Cette espérance a un côté indicible, car elle dépasse ce qui est visible et tangible. L'espérance n'est pas un espoir que tout ira mieux. Elle se réfère à un autre royaume, une autre réalité, celle qui est vraie et humaine dans le sens de l'humanité à l'image de Dieu.³

La liberté

L'autre terme essentiel dans le texte, la liberté, est un des tout grands sujets de l'humanité et répandu comme revendication de la société ou de l'état, du moins depuis la révolution française. Le philosophe russe Nicholas Berdyaev qui vivait le tournant du siècle (1874-1948) écrit que la liberté n'est pas une invention de la révolution française, mais plutôt du Christianisme et plus précisément de la réforme et de ses mouvements⁴. En l'occurrence, les anabaptistes insistaient sur la liberté de conscience, ce qui était mal vu par les autorités ecclésiastiques et étatiques !

Une citation très répandue du célèbre anarchiste russe Michael Bakounin (1814-1876) dit : "Si Dieu existe, alors l'homme est un esclave ; mais l'homme peut et devrait être libre, donc Dieu n'existe pas". Il a justifié cela en détail dans son livre de 1871 en disant que tout ce que Dieu est, l'homme ne peut pas l'être. La thèse de Bakounine culmine dans la tristement célèbre expression « Ni Dieu ni Maître ». Jürgen Moltmann, récemment décédé, oppose à cette devise le récit biblique : "Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob n'est pas un Dieu des pharaons, des empereurs et des esclaves ; c'est le Dieu qui conduit son peuple de l'esclavage à la liberté. ... Croire en Dieu, c'est d'abord faire confiance à sa puissance libératrice ".⁵

Toujours est-il que le terme de la liberté n'apparaît que très peu dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, il est utilisé surtout par l'apôtre Paul pour parler de la liberté chrétienne par rapport à la loi.

Vous avez peut-être retenu la réponse de l'audience de Jésus dans le texte, qui spécifie qu'il s'agit de gens qui avaient cru en Jésus - : *Nous sommes la descendance d'Abraham et jamais personne ne nous a réduits en esclavage : comment peux-tu prétendre que nous allons devenir des hommes libres ?* Cela me rappelle les occidentaux actuellement: nous sommes libres, nous sommes les pionniers de la liberté et de la démocratie, nous n'ont jamais été réduits à l'esclavage. Et nous devons défendre nos valeurs (chrétiennes) - par les armes si nécessaire.

³ Actuellement, lorsqu'il est question de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, les voix dominantes disent qu'il faut défendre à tout prix les valeurs de l'occident, la démocratie et la liberté, contre l'obscurantisme de la Russie et ces alliés. On entend alors des chrétiens parler comme s'il était question du Royaume de Dieu. L'occident chrétien avec ses valeurs contre le reste du monde. N'y a-t-il pas ici un énorme malentendu, une confusion désastreuse? Quelqu'un disait cette semaine: ceux pour qui la paix est le plus grand bien doivent accepter de la suspendre en attendant que l'Ukraine gagne. Mais dans la bible, le plus grand bien à pratiquer par les humains, c'est la justice. La paix est le don divin que l'on souhaite à l'autre, voisin et étranger.

⁴ Nicholai Berdyaev: The Fate of Man in the Modern World (ebook)

⁵ *Conférence au monastère de Bose 2019, publié dans Theology of Freedom, St.Andrews, Moscow 2021

La liberté apparaît aussi dans Luc 4,18 lorsque Jésus parle de sa mission en citant le prophète Esaïe, chap. 58 et 61:

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.

A l'étonnement de la foule, Jésus ajoute alors: *Ce jour, cette parole est accomplie devant vos yeux.*

Il y a un autre épisode dans les trois évangiles synoptiques qui touche à la liberté: le jeune homme richissime qui a tout bien fait dans sa vie et qui n'est pourtant pas satisfait. Jésus lui dit: il te manque une chose - vends tes biens et donne l'argent aux pauvres afin d'avoir un trésor aux cieux. Le jeune homme renonce. C'est son libre choix. Dans la vie, nous avons toujours le choix, à deux exceptions près: aller aux toilettes et mourir. Être libre, c'est vouloir - et pouvoir - choisir. Nous sommes libres de choisir, en tant qu'individus et en tant que société. Jésus a indiqué ce choix au riche jeune homme qui avait tout bien fait, mais il manquait visiblement de son de cloche. Il avait le choix de choisir la liberté ou continuer les battements.

Dans son ouvrage "*Du contrat social*", Jean-Jacques Rousseau explore l'idée que la vraie liberté ne consiste pas seulement à faire ce que l'on désire, mais à vivre dans une société où l'on n'est pas contraint par des forces extérieures, notamment celles de la loi ou de la volonté des autres, à agir contre sa propre volonté ou ses capacités. C'est exactement de quoi il s'agit face à la digitalisation et à l'indépendance personnelle. D'ailleurs, les Amish renoncent à certaines technologies comme le téléphone ou l'électricité ou encore les assurances, non pas parce qu'ils les considèrent mauvaises, mais parce qu'ils ne veulent pas se rendre dans la dépendance.

(Au sujet de la Parole

Jean dans le prologue à son évangile présente la Parole comme une parole de créativité, le logos qui est présent dès le début de la création. Cette parole qui a fait lumière s'incarne pour entrer dans les ténèbres. L'appel à demeurer dans la parole n'est pas un appel dans un sens légal ou moralisateur, puisqu'il s'agit du Logos, qui est cette force créatrice, révélée en Jésus-Christ dans son être humain.)

Conclusion

Notre soucis ne doit pas être celui de tout maîtriser. Je ne maîtrise presque rien de mon entourage et certainement pas la digitalisation ou les médias. C'est d'une part une question de réalisme, d'autre part une question d'humilité.

Par contre, peux et je dois faire des choix. A ce sujet, j'aime beaucoup les 5 résolutions quotidiennes de Gandhi:

Je vais rester dans la vérité

je ne vais pas me plier devant une injustice

je vais être libre de la peur

je ne vais pas faire recours à la violence

je vais porter de la bienveillance envers toute personne

Pour vivre pleinement dans notre société ébranlé par la digitalisation, nous avons besoin d'une spiritualité de résistance et de résilience. Nous pouvons cultiver la foi et la

spiritualité qui portent au-delà de l'ébranlement, au-delà du stress. On dit parfois que la foi, ce n'est pas un assemblage de dogmes auxquelles on souscrit. La foi, c'est donner suite à cette invitation à demeurer proche de la source de vie authentique. Plutôt qu'un set de croyances ou de comportements, c'est se laisser emmener dans l'émerveillement. L'émerveillement a besoin de calme, est c'est précisément là que se trouve un des défis majeurs dans notre ère digitalisée: le calme, le silence, l'écoute, l'introspection, l'attention à la beauté de la grâce et de l'amour. Le monde, la nature, aussi les humains abondent d'expressions, parfois timides, la plupart du temps non spectaculaires, un peu caché.

Albert Einstein - 5 moments où il faut rester silencieux⁶:

Lorsqu'on est en colère

Lorsqu'il faut écouter l'autre

Lorsqu'il faut réfléchir

Lorsqu'il faut respecter la vie privée des autres

Lorsque tu sens que tu dois savourer le moment présent

Pour terminer, je veux citer un mystique juif, Abraham Heschel:

L'émerveillement nous permet de percevoir dans le monde des intimations du divin, de sentir dans les petites choses le début d'une signification infinie, de sentir l'ultime dans le commun et le simple, de sentir dans la précipitation du passager le calme de l'éternel.

L'émerveillement, pour qu'il nous guette, a besoin de notre attention, de notre silence aussi. Cela ne s'apprend que par la pratique et avec une certaine discipline. Le silence pratiqué régulièrement sur la durée, laisse des traces. La contemplation aussi s'apprend. Moins on a le temps, plus c'est important.

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=JhHzJa7O5FM>